

Projet « Images en capitales. Étude des cultures de l'image politique et technique, Paris-Vienne, fin XVIIIe – début XIXe siècles ».

Anne-Françoise Garçon (CHT, Paris I) / Christine Lebeau (CRHM, Paris I)

**Journée d'études 1 : Image, « évidence » et formes de la connaissance visuelle
(France-Saxe-Monarchie des Habsbourg, XVIII^e-XIX^e siècle)**

10 mars 2007

Compte rendu

Pour aborder la place de l'image dans la formation des savoirs sur l'un et sur l'autre (cf. définition générale du projet), il nous a semblé opportun de commencer par une étude des cultures visuelles dans les espaces considérés.

En effet, le triangle Paris-Dresde-Vienne, techniquement plein, nous semblait se prêter particulièrement à la mise à distance de l'indétermination spatiale souvent pratiquée par l'histoire des sciences. L'objet image est aussi le marqueur des différents regards portés sur le monde, dans le temps et dans l'espace, en fonction de nouveaux apports scientifiques ou non. Nous avons donc voulu cerner les contours d'une géographie culturelle changeante à travers une ou plusieurs *épistémè*, c'est-à-dire comprendre la localisation des objets par les cadres de pensée, les prescriptions et les applications ou encore tester la notion de « culture visuelle ».

Nous avons donc proposé une série de questions aux intervenants, chercheurs confirmés et doctorants. Quel rôle joue l'image dans les apprentissages fondamentaux ou disciplinaires ? Quelle place est donnée à l'image dans l'accès à la connaissance par comparaison avec l'écrit ? En quoi renvoie-t-elle à une culture de l'observation ou de la description ? Comment s'établit la confiance accordée à l'image ? Plus largement, dans les espaces considérés, qui se sert de l'image ? Pour quel usage local ou élargi ?

Une première série d'exposés s'est donné pour objet de réfléchir à la place de l'image dans la transmission des savoirs.

Markus MEUMANN (Université de Halle) a comparé la *Sculptura Historiarum Memoratrix, in folio* publié en 1697 et destiné à l'instruction et au délassement de la jeunesse et du public cultivé, à *Die Welt in einer Nuß*, ouvrage publié en 1700 qui constitue l'un des principaux manuels d'histoire des premières Lumières (*De la Sculptura Historiarum Memoratrix à Die Welt in einer Nuß. De l'usage et de l'utilité*

des images en histoire au début du XVIIIe siècle). Markus Meumann montre ainsi comment la relation entre image et texte s'inverse entre baroque et Lumières, au moins dans le monde luthérien. D'une illustration qui soutient la mémorisation du texte, on passe ainsi à un texte « serviteur » de l'image et à une alliance censée rendre l'histoire « appétitive » aux enfants.

Janina WELLMANN (doctorante, Université Humboldt, Berlin / EHESS, Paris) a centré son étude sur l'enseignement des métiers dispensé par les planches de l'*Encyclopédie (Pictorial Instructions and the Encyclopédie)*. Au-delà de la formation d'un réseau de connaissances, caractéristique du projet encyclopédique, les instructions graphiques valorisent les arts et métiers en constituant un savoir par séries et séquences, à l'instar des anciens traités d'escrime, et en leur appliquant ainsi la « réduction en art ». L'*Encyclopédie*, best-seller de la librairie européenne, en compagnie duquel l'Empereur Joseph II et son frère Léopold de Toscane se font représenter, consacre ainsi le rôle majeur de l'image dans la formalisation des savoirs.

Marianne KLEMUN (Université de Vienne) a abordé la question des *épistémè* par la comparaison de trois voyages minéralogiques (*Travelling, describing, imagining: forming knowledge in earth sciences*). Le fort développement de la littérature de voyage dans le monde allemand a eu pour conséquence la multiplication des images. Cependant, quand ces images accompagnent la formation d'une discipline nouvelle comme la géologie, elles traduisent des choix épistémologiques spécifiques. Les frontispices des éditions de voyages relèvent par conséquent de choix méthodologiques qui renforcent des stratégies textuelles, comme l'indique la confrontation de trois exemples, les voyages minéralogiques de Belsazar de la Motte Hacquet (1739-1791), d'Ignaz von Born (1742-1791) et d'Ehrenreich von Fichtel (1732-1795). Marianne Klemun montre comment ces trois ouvrages, issus de la même aire culturelle et observant le même terrain –les Carpates des territoires Habsbourg, donnent trois images différentes de la montagne et indiquent trois positions différentes sur l'échiquier scientifique, de la montagne-spécimen vue de l'extérieur à la coupe intérieure en passant par la colorisation en rouge dans l'optique « plutoniste ».

Fallait-il donc comparer des images plutôt que des aires culturelles ? L'existence d'*épistémè* distinctes a été ensuite discutée par trois communications consacrées à trois champs disciplinaires.

Marcus POPFLOW (Université technique de Cottbus) est revenu sur la thèse du primat des compétences françaises dans le champ du dessin technique (*L'emploi du dessin parmi les ingénieurs du XVIe au XVIIIe siècle (France-Allemagne-Monarchie des Habsbourg)*). A quel niveau faut-il situer cette compétence, esthétique, pragmatique ou "scientifique" ? Au contraire, les trois espaces se trouvent-ils à peu près au même niveau, dans la lignée d'une plus ancienne tradition européenne? Même s'il s'agit d'un champ de recherches encore peu fréquenté, il semble bien que l'on puisse identifier une "culture visuelle" commune, résultant des exigences pragmatiques de l'ingénieur et, par conséquent, indépendante des variations stylistiques nationales. L'oeuvre de Jean de Bodt, Lorrain installé à Dresde, puis celle de Johann Jakob Schübler, architecte et ingénieur saxon, donnent à voir des systèmes de continuité et de voisinage spatial qui construisent des réseaux et des hiérarchies, notamment à partir de la maîtrise de techniques « françaises » à Dresde.

Jakob VOGEL (Centre Marc Bloch, Berlin) a rappelé cependant le rôle et le poids de l'Etat dans la diffusion des techniques de production du sel à partir de l'exemple des dessins de machines publiés par Nicolaus Poda de l'Académie de Mines de Schemnitz en Basse-Hongrie en 1771 (*Dessins privés - dessins publics? La circulation des dessins techniques dans l'industrie des Mines et des Salines à la fin du 18e siècle*). La publication de Poda s'intègre dans le projet de professionnalisation du service des Mines impérial, propagé par Ignaz von Born et d'autres administrateurs de l'Etat habsbourgeois, pour lequel la «scientifisation» du métier du mineur occupe une place prépondérante. Certes, ces dessins mathématisés produisent une « science » des mines, mais ils ne se substituent pas aux dessins privés, seulement utilisés en interne, puisqu'ils ne peuvent montrer l'intérieur des machines qui demeure une propriété réservée.

Le domaine de la cartographie indique les mêmes perspectives, d'un côté un regard disciplinaire commun, de l'autre, la forte emprise de l'Etat qui contraint la vision. René TEBEL (Université de Vienne) a concentré son analyse sur les atlas privés publiés à Vienne (*Les atlas habsbourgeois entre 1750 et 1830 : leur dispositif géographique et thématique*). Ceux-ci participent pleinement à la formation d'un nouveau langage cartographique européen : disparition des images, authenticité et actualité plus fortes, prise en compte des blancs de la carte. En même temps, après la disparition du Saint Empire, ces atlas témoignent d'un changement de perception de l'espace, en distinguant non seulement territoires autrichiens et territoires allemands, mais aussi en indiquant les temps de voyage qui dilatent l'ancien espace impérial.

Ces trois communications ont mis l'accent sur le positionnement disciplinaire qui semble d'abord se développer en dehors des cadres nationaux. Pourtant, les formes de la culture visuelle ne sauraient être indépendantes des contraintes politiques et sociales.

En conclusion de la journée, deux communications ont travaillé sur des regards croisés qui restaurent la part du local et de l'individuel.

Benjamin LANDAIS (doctorant, Paris 1) a situé son étude dans la zone reconquise sur les Turcs et directement administrée par le gouvernement central de Vienne (*Savoir et production des ingénieurs-cartographes locaux en Hongrie méridionale : des enjeux centraux dans l'évolution de la société paysanne 1767-1820*). Le rôle de l'Etat est ici déterminant non seulement dans la prise en main du territoire, mais aussi dans la formation des ingénieurs d'abord à Schemnitz, où enseigne Poda, puis dans le nouvel Institutum geographicum à Pest. Ce contrôle n'empêche pas la concurrence des cultures visuelles, entre relevés militaire et domaniaux. Au regard standardisé par la construction disciplinaire, Benjamin Landais oppose le regard du lieu, tributaire des logiques économiques locales.

Daniel BARIC (Université de Tours) a pris pour exemple l'œuvre cartographique de François Lejeune dans la vallée de la Drave (*Le parcours et les travaux de François Lejeune, officier de l'armée napoléonienne et cartographe de l'Autriche au début du XIXe siècle*). La multiplication des travaux cartographiques en Autriche à la fin du XVIIIe siècle est en partie due à la présence de Français formés à cette technique, ainsi l'ingénieur hydrographe d'origine lorraine François-Joseph Maire dans les années 1780 pour la mise en place d'une voie fluviale de Vienne à l'Adriatique. Ce sont pourtant les armées napoléoniennes qui entreprennent, à leur arrivée en Autriche, de véritables campagnes cartographiques. Il s'agit en effet de confectionner des cartes accompagnées de textes descriptifs qui les explicitent par des précisions sur ce qu'il semble impossible de rendre graphiquement : la montée des eaux lors de la fonte des neiges, la transformation du paysage suivant les saisons, le nombre et l'état des habitations La connaissance du paysage naturel et des infrastructures s'avère indispensable pour prévoir le stationnement des troupes et leur mouvement. Pourtant, au-delà de la précision du travail cartographique et descriptif, la juxtaposition des travaux des officiers en charge de ces travaux fait apparaître des différences dans le choix de la palette de couleurs et des éléments représentés. Les travaux de François Lejeune font partie des travaux les plus aboutis dans cette campagne de reconnaissance. Or, le

colonel Lejeune s'adonnait à d'autres activités : lorsqu'il ne travaillait pas pour les services de l'armée, il peignait jusqu'à prendre la direction de l'École des beaux-arts de Toulouse après sa retraite.

Même si les constructions disciplinaires et normatives sont le fait majeur du tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, elles ne suppriment pas la marge de manœuvre individuelle, le regard et l'expérience personnelles, ni même la contribution des acteurs qui ne sont pas les professionnels du champ, phénomènes qui apparaissent plus nettement dans le croisement des espaces géographiques et des cultures visuelles.

La discussion animée par Daniel ARRIBET-DEROUIN (Paris I), Morgane LABBÉ (EHESS), Bruno BELHOSTE (Paris I) et Stéphane BLOND (doctorant, EHESS / Paris I) a souligné la nécessaire prise de distance avec les schémas usuels qui opposent mondes catholique et luthérien, esthétique baroque et XIX^e siècle technique, modèle français et périphérie est-européenne. Le triangle Paris-Dresde-Vienne participe pleinement à la recherche commune d'un ordre graphique, d'une réduction du dessin à l'image. Une fois réduit, l'objet circule par une multiplication de médiations. S'il n'est pas „national“, il n'en demeure pas moins l'objet d'un groupe de professionnels – géologues, techniciens des mines, cartographes militaires-, lui-même soumis à des cadres sociaux ou étatiques.

La relation France-Monarchie des Habsbourg est habituellement analysée selon un modèle « centre-périphérie » (Grete Klingenstein) ? Ne s'agit-il pas plutôt de la désignation abusive, voire unilatérale, de la dissymétrie indispensable à l'instauration de l'échange et de la circulation ? Le but des deux journées qui suivront (« La constitution croisée des corpus », janvier 2008 et « La présentation de soi », septembre 2008) est d'affiner notre connaissance de la « géopolitique » culturelle européenne, dont il apparaît d'ores et déjà qu'elle s'est structurée autour de la dissymétrie des compétences, plus que sur la relation « centre-périphérie » et, plus ambitieusement, de questionner les mécanismes de distinction et d'invention qui fabriquent les aires culturelles.

Christine LEBEAU

Université de Paris I